

## LETTRES ASCÉTIQUES ET MORALES

### LETTRE II

A Galla, veuve

Dame illustre en vérité, Galla ma fille vénérable en la crainte du Christ, Fulgence, ministre des serviteurs du Christ, salut dans le Seigneur.

1. Il y a quelques mois, j'ai appris par un rapport certain de mon diacre de retour de Rome non seulement la mort de ton époux, mais aussi la sainte voie que tu as choisie, sur laquelle tu avances déjà, sous la conduite de celui qui est le chemin, la vérité et la vie : il sait dans les moments de deuil prodiguer à ses fidèles le don de la joie éternelle et transporter pour leur salut ceux qu'il choisit des règnes terrestres aux règnes célestes, dans l'exercice de sa bonté paternelle.

2. Car ce n'est pas sans raison que le Seigneur, dont l'apôtre Paul proclame les jugements insondables et les voies impénétrables, a rapidement transporté ton époux, fidèle en sa pure religion, humble de cœur, doux de caractère, miséricordieux dans ses oeuvres, profondément innocent dans son commerce, en son jeune âge, de la pérégrination d'ici-bas à la demeure éternelle de la patrie céleste : s'il l'a fait, c'est à la fois pour apporter à lui les joies éternelles, et offrir à toi la possibilité d'une vie meilleure. A lui, il a donné de vivre sans fin, dégagé de son corps, avec le Christ; à toi, il a donné de méditer à ce qui appartient au Seigneur et d'être selon la parole de l'apôtre Paul «sainte de corps et d'esprit.» Donc, sans hésiter, aie confiance en la parole divine et avec amour attends ce qui t'est promis pour pouvoir bien exécuter ce qui t'est commandé.

3. D'abord donc sur la mort de ton mari, apprends par l'apôtre Paul ce qu'il te faut fidèlement retenir; il dit en effet : «Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui se sont endormis.» Si donc nous sommes tenants de la vraie foi, si nous ne discutons rien des paroles de Dieu, si un espoir sans aucune faiblesse tourne nos efforts vers la vie future, si nous aimons dignement Dieu et le prochain, si nous n'attendons pas des hommes une gloire vaine, mais de Dieu la vraie gloire du nom de chrétien, nous ne devons en aucun cas éprouver, comme les infidèles, de la tristesse pour les fidèles qui sont morts et, pour user du terme propre, les nôtres qui se sont endormis. Et vraiment nous devons faire en notre cœur le départ entre une tristesse salutaire et une tristesse nuisible : par cette distinction, l'âme vouée aux choses éternelles ne s'effondre pas par suite de la perte d'une consolation passagère et conçoit une tristesse salutaire de ces pensées qui lui font considérer qu'elle a fait quelque chose de moins ou autrement qu'il n'aurait fallu. C'est pourquoi Paul enseigne que les actes pas moins que leurs récompenses distinguent ces deux tristesses. Enfin, il montre que dans l'une se trouve le bénéfice du salut, dans l'autre la ruine de la mort, quand il dit : «En effet, la tristesse qui est selon Dieu produit un repentir qui amène à un ferme salut, tandis que la tristesse du siècle produit la mort.»

4. Ne va donc pas au-delà de ce qui convient à la foi chrétienne et ne tire pas de la mort de ton mari une tristesse sans discernement, ne considère pas qu'il est perdu mais qu'il est parti devant, et ne crois pas que sa jeunesse a été coupée trop tôt, quand tu la vois assurée d'une éternité sans fin. Car à une âme fidèle il est dit : «Ta jeunesse reviendra comme celle de l'aigle.»

5. Loin de nous de penser ou de dire, en accord avec les erreurs des infidèles, que ce jeune chrétien *un jour sombre l'a emporté et précipité avant la saison [dans la tombe].*

Car ceux qu'un jour sombre emporte, ce sont ceux qui, selon la parole de l'apôtre Jean, «sont dans les ténèbres, marchent dans les ténèbres et ne savent où ils marchent parce que les ténèbres ont aveuglé leurs yeux.» Ceux qu'un jour sombre a emportés, ce sont ceux que la vraie lumière elle-même prend violemment à partie : «Et ce jugement, dit-il, c'est que la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les grandes ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.» Tels sont ceux que la vie, quand ils ont entendu la voix du Fils de Dieu, conduit non à vivre mais à être jugés, le Seigneur disant : «Car l'heure viendra où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix; ceux qui ont fait le bien s'avanceront pour la résurrection qui mène à la vie, mais ceux qui ont fait le mal pour la résurrection qui mène au jugement.» Et puisque ne peut leur être utile ni une vie brève ni une vie longue, avec raison il est dit à leur sujet dans le Livre de la Sagesse : «Même s'ils vivent longtemps, ils seront comptés

pour rien et, jusqu'à la fin, leur vieillesse sera méprisée. Et s'ils meurent tôt, ils n'auront ni espoir, ni consolation au jour de la grandeur.»

6. Or ce jour de la grandeur, quel est-il sinon le jour où le Seigneur viendra non pour être jugé, mais pour juger ? Car le jour où il est venu sur cette terre afin d'être jugé devant nous ne fut pas le jour de la grandeur, mais celui de l'humiliation, au cours de laquelle il fut humilié juste un peu au-dessous des anges; mais le jour de la grandeur sera celui où, comme l'assure le bienheureux Jean, tous les méchants voudront se cacher dans les cavernes des montagnes, en disant aux montagnes et aux rochers : «Tombez sur nous et cachez-nous loin de la face du Père qui siège sur le trône, et loin de la colère de l'agneau, car il est venu le grand jour de leur colère, et qui pourra tenir debout ?» En ce jour de la grandeur, les méchants n'auront nulle consolation, mais connaîtront le châtement; en effet, ils n'entendront pas : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.» Mais on leur dira : «Allez vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.» Ces gens-là donc peuvent bien mourir aussi vieux qu'on voudra, ils sombrent dans une mort prématurée, et même si leur âge semble mûr s'agissant du corps, néanmoins l'amour mortel du monde retient dans leur coeur l'âpreté d'un esprit qui n'a pas mûri.

7. Mais un chrétien qui aura vécu dans la crainte de Dieu, quel que soit son âge au moment de sa mort, ne sombre pas dans une mort prématurée, mais il est transporté en prenant appui sur une maturité qui a plu à Dieu. Nous lisons en effet dans le même livre de la Sagesse que «la vieillesse estimée n'est pas celle du grand âge, et qu'elle ne se mesure pas au nombre des années : les cheveux blancs sont la sagesse de l'homme, l'âge de la vieillesse est une vie sans tache. Devenue agréable à Dieu, elle a été aimée de lui.» Enfin dans les lignes qui suivent, il dit que celui qui vit selon le bien et qui est cher à Dieu est enlevé rapidement de peur qu'il ne soit victime d'un changement dû à la malignité du siècle et que son âme n'en favorise certains aspects, trompée par une fiction. Ainsi donc il est dit : «Il a été enlevé de peur que le mal n'altère son jugement, ou que la ruse ne séduise son âme. Car la fascination de la frivolité obscurcit les vertus et la violence du désir ébranle un esprit sans malice. Parvenu à la perfection en peu de temps, il a atteint la plénitude d'une longue vie. Son âme a plu à Dieu et c'est pourquoi il s'est hâté de le faire sortir du milieu de l'iniquité.» Par ces paroles, à l'évidence, l'Écriture sainte nous enseigne qu'ici-bas ce n'est pas une vie longue qui est utile aux chrétiens fidèles, mais une vie juste; et pour connaître, autant qu'il est possible, le mérite d'un défunt, il faut examiner non pas combien mais comment il a vécu. Car, plus une vie mauvaise aura été prolongée dans le temps, plus elle multiplie le châtement pour les pécheurs; de la même façon, même si une vie juste se termine rapidement ici-bas, les justes y gagnent une grande et éternelle gloire. Donc une vie mauvaise plonge prématurément dans le Tartare des vieillards qui ne sont pas prêts, tandis qu'une vie bonne fait que ceux qui sont morts jeunes sont mûrs pour être conduits au royaume des cieux.

8. Donc ne sois pas triste s'il t'a précédée de quelques jours, mais en parcourant le chemin de cette vie mortelle, inquiète-toi de pouvoir arriver à la vie éternelle. Par conséquent, il faut que tu aies sans cesse à l'esprit les paroles de l'Apôtre qui disent : «La femme sans mari et la jeune fille ont souci des affaires du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit.» Il dit la veuve sans mari, non pas qu'elle n'ait pas été mariée du tout, mais parce que la mort de son mari l'a libérée de la chaîne du mariage. A ce sujet il dit ailleurs : «Si son mari vient à mourir, elle est libérée de la loi conjugale.» Il ordonne donc qu'elle soit sainte de corps et d'esprit. Or qu'est-ce qu'être saint de corps et d'esprit, sinon observer ce qui est saint dans ses actes et ses pensées ? Et vraiment, celle qui est retenue liée par le mariage du corps, libre à elle d'avoir souci des affaires du monde, puis que le même Apôtre dit : «Mais la femme mariée a souci des affaires du monde : elle cherche comment plaire à son mari.» Il faut donc affronter la nécessité des pensées du monde là où une chair mortelle épouse charnellement un être destiné à mourir. Et puisque la nécessité même de la chair les tient assez durement enchaînés, à leur sujet l'Apôtre dit : «Ces personnes connaîtront la tribulation de la chair.» Donc une femme sans mari, c'est-à-dire une veuve, à qui l'on recommande d'être sainte de corps et d'esprit, de même qu'elle cesse de soumettre son corps à un mari, ne doit pas non plus avoir en son coeur de pensées charnelles.

9. Certes, les mariages des chrétiens sont sacrés : on y observe la chasteté conjugale dans les corps et l'on y sauvegarde la pureté de la foi dans les coeurs. En effet, l'autorité de l'Apôtre dit : «Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure.» Le mariage n'est donc pas issu de la souillure du péché mais d'une institution de Dieu; et lorsque les époux se rendent mutuellement le devoir de chair, s'ils le font avec modération, ils respectent les préceptes du Christ, parce qu'ils ne dérogent nullement au principe de charité et de chasteté conjugales. La chasteté conjugale maudit en revanche les unions adultères et, attaché à

l'honneur et à la retenue, un mari ne recherche que d'une seule femme et une femme que d'un seul mari ce que chacun sait ne devoir légitimement qu'à un seul. Dans ce cas, le devoir de chair est rendu à un époux; mais la chasteté conjugale est due au Christ plus qu'à un époux, parce que le corps alors est aussi véritablement chaste, car non souillé par un rapport charnel, puisque l'intégrité spirituelle est sauvegardée par crainte et amour du Christ.

10. Cependant, entre la femme mariée et la femme non mariée ou la vierge, on note une différence non négligeable de dignité. La femme mariée n'est-elle pas prisonnière des pensées du monde, quand la femme non mariée et la vierge ne sont pas soumises aux tribulations de la chair, car elles ne sont pas prisonnières des chaînes d'un mariage charnel ? Là on est plus sûr de pouvoir observer la continence du corps et de l'esprit, parce que nulle obligation ne naît de la servitude conjugale. Mariage chaste et veuvage continent sont donc tous deux le don de Dieu : chacun, en effet, tient de Dieu un don particulier, et si celui-là, autant qu'il est possible, est louable, parce que bon, celui-ci est plus louable parce que meilleur. En effet, la servitude conjugale vient à bout de la turpitude de la fornication; mais la chasteté gagne en dignité avec la liberté du veuvage. Là, la fidélité veille sur la faiblesse, pour qu'elle ne tombe pas dans le vice; ici, l'âme du fidèle se déploie pour accroître sa vertu. Des époux, en effet, il est dit : «Toutefois, pour éviter la débauche, que chacun ait sa femme et que chacune ait son mari.» Mais de la veuve il est dit : «Elle sera plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est.» Heureuse donc celle qui, par horreur de la turpitude, ne recherche pas une union illicite; mais plus heureuse encore celle qui, dans un amour plus grand de la pureté, méprise les unions licites. Heureuse celle qui vit attachée à un mari et ne rend qu'à lui seul le devoir de sa chair; mais plus heureuse celle qui, délivrée, demeure ainsi sans mari, exempte de ce devoir.

11. Par conséquent, dans ton passage de l'état de femme mariée à celui de veuve, estime plutôt que le don de Dieu a été grandi pour toi, non qu'il t'a été arraché. Car il ne t'a pas abandonnée celui qui te montre la route à suivre pour une vie meilleure. Le Seigneur a voulu t'élever par degrés vers un état meilleur, faisant en sorte que, unie d'abord à un seul homme, tu mènes une vie de fidélité avec lui pour que par la suite, sans difficulté, tu puisses rester sans homme dans le veuvage. Si donc la grâce divine a nourri ton âme par la chasteté conjugale, c'est pour que, toi qui avais appris à ne pas rechercher un autre homme du vivant de cet époux unique, tu apprenes à te tenir à distance de tout homme une fois devenue veuve. Ne sois donc pas indifférente à la grâce qui est en toi, car tu sais toi aussi combien il est préférable de s'abstenir, constamment, de l'union des corps, plutôt que d'y succomber même par obligation conjugale. Le mari qui t'avait été donné au moment voulu est parti au bon moment; car il t'avait été donné non pour le bonheur de la patrie céleste, mais pour la consolation de ton passage sur terre.

12. Certes, Dieu accorde d'autres dons qu'il prodigue à ses fidèles dans le temps présent de sorte que leur usage parait nécessaire en cette vie seulement pour acquérir le mérite de la vie future. Telle est la croyance qui maintient une foi droite, et les actions de bienfaisance qui veillent à la justice et à la miséricorde afin que la foi droite ne soit pas privée du secours de la charité, qui se reconnaît aux actions de bienfaisance; et pour cela l'Apôtre approuve cette foi «qui agit par l'amour.»

13. Donc la foi droite et la bienfaisance miséricordieuse cesseront avec la vie terrestre, quand apparaîtra à la vue ce qui n'est aujourd'hui que croyance et que l'on ne voit pas; et entre bienheureux, il n'y aura pas un pauvre à qui accorder miséricorde. Toutes deux, foi et miséricorde, ne sont pas nécessaires après la fin de la vie terrestre, à la condition absolue de ne devoir pas être négligées avant la fin. En effet, quiconque aura délaissé avant la fin de sa vie terrestre une foi droite ou une juste bienfaisance, même s'il a parcouru sa vie d'avant en les pratiquant activement et attentivement, du fait qu'il s'est écarté du droit chemin, perd le gain de tout le chemin qu'il a parcouru.

14. Et d'autres dons encore sont accordés aux hommes par la piété divine pour leur vie sur terre, dons qui non seulement doivent accompagner sans cesse les hommes durant cette vie, mais encore s'accroissent dans la récompense divine; telle est la purification des péchés, la connaissance de la vérité, l'amour de Dieu et du prochain. Car quiconque, durant cette vie, aura avec persévérance conservé en soi ces vertus et, en faisant fructifier le présent divin, aura eu soin de les développer quand elles n'étaient qu'en germe, les possédera dans la vie future et elles resteront avec lui dans la perfection éternelle. Car alors la parfaite purification recevra la parfaite connaissance de la vérité et cette parfaite connaissance ne permettra pas le moindre manque en nous d'une charité parfaite.

15. Et Dieu fait pour un temps d'autres dons qu'il nous retire un temps après, comme l'union des époux, la procréation des enfants, l'abondance des richesses, la santé des corps et autres avantages qui en eux-mêmes ne peuvent rendre les hommes ni malheureux ni heureux.

C'est pourquoi ils sont donnés par le Seigneur aux bons comme aux mauvais et sont quelquefois retirés aux bons comme aux mauvais par la volonté divine.

16. Job était heureux quand il menait une vie juste au milieu des richesses, mais plus heureux quand, dans la pauvreté, il s'était montré plus juste. Il fut heureux quand il était entouré de ses dix fils, mais plus heureux quand, d'un seul coup, il les perdit tous et qu'il demeura inébranlable dans l'amour de Dieu. Il fut heureux encore quand son corps était sain, mais devint plus heureux quand il reçut sa blessure. Et plus heureux encore sur un amas d'immondices que dans un palais décoré de marbres.

17. Regarde encore ces deux hommes, l'un riche, en bonne santé mais malheureux, l'autre pauvre, blessé mais très heureux. Le riche qui était vêtu de pourpre et de lin fin, et festoyait somptueusement chaque jour, quelle vanité dans ces festins, quelle pauvreté au milieu des richesses, quelle nudité dans les plus beaux habits, quelle infirmité dans la bonne santé, quelle famine dans un ventre rassasié, quelle misère au milieu des réjouissances, quel isolement au milieu d'amis en dialogue, quel abaissement au milieu d'esclaves obéissants ! Regarde aussi Lazare riche dans la pauvreté, bienheureux dans la misère, heureux dans le malheur, sain dans ses blessures, certes sans toit mais non sans Seigneur; sans habit mais non sans foi; sans bonne santé du corps mais non sans force de charité; sans nourriture mais non sans le Christ; livré aux chiens mais compagnon des anges; il ne recevait rien des miettes qui tombaient de la table du riche, mais était gavé du pain céleste au fond de ses entrailles.

18. Voilà donc les dons qui, quelquefois, sont justement estimés, quelquefois injustement; quelquefois justement méprisés, quelquefois injustement. Ils sont à coup sûr justement estimés, lorsque dans leur emploi la crainte de Dieu est entière; et ils sont justement méprisés, lorsque, en les méprisant, on demande au Dieu très haut et non aux hommes la gloire.

19. Il en est ainsi des mariages qui peuvent être justement contractés et justement méprisés. Comme Susanne a bien observé l'oeuvre du mariage dans la chasteté conjugale ! Comme Judith et Anne l'ont mieux méprisé dans l'abstinence de leur veuvage ! Comme Marie l'a parfaitement ignoré dans sa virginité sans tache !

20. Ne pensons donc pas que le mariage fait partie des dons les plus importants de Dieu, sans nier toutefois qu'il s'agit d'un don divin; et n'appelons pas présent de béatitude ce qui, pouvant être observé en vertu d'un bon dessein, peut aussi être méprisé en vertu d'un dessein meilleur. En effet s'il fallait le compter parmi les dons les plus importants de Dieu, la bouche de notre Sauveur ne louerait pas «ceux qui se sont rendus eux-mêmes eunuques à cause du royaume des deux,» et le Sauveur lui-même n'aurait pas ordonné que, pour lui, on abandonne son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, sa femme, ses enfants, ses terres avec la centuple promesse de récompense et de vie éternelle, en disant : «Quiconque aura quitté ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres à cause de mon nom recevra le centuple et héritera la vie éternelle.» Et disant cela, le Christ n'a pas ordonné le divorce, mais il a montré qu'un choix juste devait conduire ses fidèles à placer, bien que tous présents de Dieu, les temporaires après les éternels, les passagers après les durables, les petits après les grands. Il ne condamne pas ce qui est bien, mais il loue davantage ce qui est mieux; il ne déteste pas les premiers, mais il aime mieux les seconds. Car leur obtention, ou leur perte, n'est pas la récompense mais l'épreuve de la foi.

21. Notre foi doit être tournée non vers le temporel mais vers l'éternel. C'est pourquoi le Vase d'élection, tout en nous exhortant à supporter notre tribulation présente, commande que nous détournions complètement le regard de notre coeur de la contemplation des choses temporelles, avec ces paroles : «Car nos légères afflictions du temps présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire en haut des cieux, parce que nous regardons, non point les choses visibles, mais celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.»

22. Avance donc, comme il est écrit, «de vertu en vertu», et que ton âme passe de l'attention aux choses temporelles à la contemplation des choses éternelles; et passant de la vertu de pureté conjugale à une vertu supérieure, l'abstinence d'une veuve, tu ne dois pas être pourvue d'une moins grande abstinence de coeur que de corps, et, après la mort de ton mari donné pour un temps, tout ce qui reste dans ton coeur de pensée du monde doit s'éteindre.

23. Pour quelle raison en effet une veuve chrétienne traînerait-elle une âme attachée à la chaîne d'une pensée du monde, elle qui, son mari mort, doit estimer que le monde est mort avec lui ? La raison de penser au monde disparaissant, la pensée du monde aussi doit cesser; et de même qu'avant tu étais corporellement honorée par ton mari que la beauté de ton corps ravissait, ainsi maintenant il faut que tu sois spirituellement honorée par le Christ, qui en toi ne recherche que la beauté de l'âme.

24. Écoute ce que le bienheureux Pierre commande même aux femmes mariées à qu'il interdit d'embellir leur aspect physique, par ces paroles : «Que les femmes soient soumises à leur mari, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole de Dieu, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leur femme, en voyant votre chaste conduite dans la crainte. Quelle ait non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais cet être intérieur caché dans la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu.» Ce

précepte, le bienheureux Apôtre l'a renforcé par l'exemple des saintes femmes, en disant : «Ainsi séparaient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leur mari.»

25. Si donc les saintes femmes, même mariées, ne doivent pas s'accommoder de bijoux, mais de bonnes moeurs, et doivent pour cela s'orner davantage d'humilité que de vêtement, quelles doivent être la mise et l'allure d'une veuve qui désire plaire non à son mari humain, mais au Christ ? Elle qui, dégagée des obligations du mariage corporel, ne doit rechercher que les ornements spirituels ? Ta mise donc doit être telle qu'elle n'incite pas à la débauche, mais qu'elle invite à la continence; qu'elle n'entraîne pas au désir, mais la réprime pour la crainte; qu'elle n'allume pas la concupiscence de la chair, mais l'éteigne; qu'elle n'engage pas à l'union charnelle, mais incite à s'en détourner; qu'elle fasse naître la componction du coeur, non le désir de la chair; qu'elle fasse que tu plaises au Fils de Dieu, que tu te montres vraiment chaste au regard de ton fiancé céleste. Car ce fiancé veut voir ta chair consumée, non pas resplendissante, c'est avec ton âme qu'il fait mariage, et ce n'est pas la beauté de ta chair mais celle de ton âme qui le ravit. En conséquence, par le châtement du corps, acquiers la beauté du coeur; que ta chair soit couverte de haillons sans valeur et que ton âme soit revêtue de vêtements précieux; ne cherche pas à plaire aux regards des hommes, mais à ne pas offenser la vue du Christ. Qu'il voie en toi ce qu'il aime, qu'il trouve ce qu'il a donné, qu'il reconnaisse ce qui fait sa joie. Car le roi a désiré ta beauté; mais toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur.

26. Le temps de s'étreindre est passé, c'est maintenant le temps de se tenir loin des étreintes. Qu'elles se tiennent au côté de leur mari celles que la chaîne conjugale tient attachées; tu dois dire avec le prophète : «Pour moi, le bien est d'être au côté de Dieu, déplacer mon espoir en Dieu.» D'où encore la parole de l'Apôtre : «Celle qui est véritablement veuve et qui est demeurée seule mettra son espoir dans le Seigneur, et elle persévère nuit et jour dans les supplications et les prières.» Que la prière donc soit pour toi une demande fréquente, mais que la pensée sainte et l'action soient continuelles. Car ainsi tu pourras accomplir ce que commande l'Apôtre, que nous priions sans relâche. Car la prière est au regard de Dieu toute action bonne, dont se réjouit Dieu qui ne connaît pas le besoin. Et pour que nous reconnaissions que les bonnes actions font auprès de Dieu office de prière, l'Écriture sainte nous lance cet avertissement : «Cache l'aumône dans le coeur du pauvre et elle-même priera pour toi .»

27. Prends garde à ne pas faire cas de la chair dans tes désirs, à ne pas toujours accorder au gosier ce qu'il réclame. Nourris-toi non pour satisfaire un plaisir, mais pour soutenir ta faiblesse. Et tu dois choisir pour partager ton repas des femmes qui ont l'habitude de louer non les délices de la chair, mais celles du coeur; qui recherchent le pain des anges avec l'avidité de l'homme intérieur; qui courent derrière ton fiancé dans l'odeur de ses parfums; qui savourent Dieu dans sa douceur avec le goût intérieur; qui ont faim de pure affection et soif de justice; qui produisent une nourriture qui ne se perde pas mais qui perdure dans la vie éternelle. C'est avec de telles femmes que tu dois organiser des entrevues et participer à des repas, pour que, lorsque tu les nourris de nourritures corporelles, cela s'ajoute pour toi au mérite d'une oeuvre sainte; et que, lorsque tu te nourris de leurs paroles spirituelles, tu bénéficies du profit d'une sainte conversation, et que tu refuses aujourd'hui de couvrir ta table des mets délicieux dont tu la couvrais, lorsque tu étais l'esclave d'un mariage charnel. Ecoute le dDocteur des Gentils, qui proclame de la veuve : «Celle qui vit dans les plaisirs, dit-il, est morte quoique vivante.»

28. Tu as à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour ton édification des exemples de veuves saintes. Dans l'Ancien Testament, considère Judith, Anne dans le Nouveau : si, avec l'aide du Seigneur, tu te mets à les imiter, tu fouleras aux pieds les délices de la chair et la jactance du siècle avec une vraie humilité du coeur, pour que l'affection de ce fiancé vive toujours en toi, elle qui est toujours vivante; ainsi, à sa résurrection, le confirme le témoignage de la voix d'un ange, lorsqu'il est dit aux femmes : «Pourquoi cherchez-vous celui qui est vivant parmi les morts ?» Là-dessus encore l'autorité de l'Apôtre parle ainsi : «Car la parole de Dieu est vivante et efficace.» Il est donc vivant celui qui est le Verbe du Père; et pour cela il est lui-même la vie des fidèles. C'est lui que les saintes veuves ont recherché dans la contrition du coeur et le châtement du corps, lui qu'elles ont servi avec la plus grande dévotion dans une pleine continence du coeur et du corps.

29. Sur Judith, en effet, voici ce qui est écrit : «Et il y avait Judith dans sa maison, veuve depuis trois ans et quatre mois; et elle se fit faire une tente sur la terrasse de sa maison, et couvrit ses reins d'un cilice, elle portait les vêtements de son veuvage, et Judith jeûnait tous les jours de son veuvage.» Et, afin que personne n'imagine que cette sainte veuve jeûnait non par dévotion du coeur mais par la nécessité de la pauvreté, écoute ce qui est dit d'elle dans les lignes qui suivent : «Et Judith était belle à voir, d'une figure très charmante, avisée de coeur, d'une belle intelligence et très honorable. Parce que Manassé, son mari, fils d'Achitob, fils de Melchis, fils de Heliab, fils de Nathahel, fils de Surisoda, fils de Siméon, fils d'Israël lui avait laissé de l'or et de l'argent, des esclaves et des servantes, des troupeaux et des propriétés.» Voici que cette veuve illustre par sa naissance, riche de biens, jeune d'âge, admirable de beauté méprisa les richesses, rejeta les plaisirs, foula aux pieds les aiguillons de la chair, et, revêtue de la vertu d'en haut, ne chercha pas à s'asservir dans un deuxième mariage. Ainsi, avec le témoignage d'une action si remarquable, il apparut combien Dieu a estimé la continence d'une veuve. Enfin, alors que Holopherne avait assiégé Béthulie avec une armée innombrable et que tout le courage perturbé des Israélites déclinait, la chasteté sort pour combattre la débauche, et la sainte humilité s'avance pour mettre à mort l'orgueil. Lui, il combattait par les armes, elle par les jeûnes; lui par l'ivresse, elle par la prière. Donc ce que tout le peuple des Israélites ne put faire, une sainte veuve le fit jusqu'au bout par la vertu de la chasteté. Une seule femme décapita le chef d'une si grande armée et rendit une liberté inespérée au peuple de Dieu.

30. Voyons aussi dans le Nouveau Testament comment nous est rapportée la conduite de sainte Anne. Voici ce que saint Luc rapporte à son sujet : «Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu avec son mari sept ans depuis sa virginité. Et veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et les prières.» Ces deux veuves, bien qu'elles aient vécu à des époques différentes, n'en furent pas moins toutes deux au service du mystère d'une seule et même foi; car le Christ qu'Anne connut incarné sur terre, Judith avait connu sa naissance future. Mais à quel point Dieu a indiqué chez chacune de ces deux veuves la continence qu'il a aimée ! En effet Judith, munie des armes spirituelles, trancha la tête du pillard lascif; quant à Anne, emplie de l'Esprit saint, elle connut le chef en personne de l'Église. A Judith fut donnée la mort d'Holopherne; à Anne fut révélée la venue du Sauveur. A celle-là, Dieu donna d'écarter du peuple la peste; à celle-ci, il accorda de reconnaître le guérisseur du genre humain. Et parce que la continence d'une veuve se trouve au rang inférieur derrière la sainteté d'une vierge, pour cela, après que le Fils de Dieu fut né d'une vierge, il jugea digne d'être annoncé par l'office de la langue d'une veuve. Et cette parole ne venait pas pourtant d'une veuve vouée aux plaisirs qui bien que vivante était morte, mais d'une veuve qui ne quittait pas le temple, servant Dieu dans les jeûnes et les prières nuit et jour.

31. Sur ces jeûnes et ces prières, ce n'est pas maintenant le lieu de s'étendre plus longuement. Nous nous apprêtons en effet (si le Seigneur le veut et si nous vivons) à écrire à ta soeur Proba, vierge sacrée du Christ, que le Seigneur a jugé digne de donner aujourd'hui dans la ville de Rome comme exemple supérieur de virginité et d'humilité, un mot sur la prière et le jeûne, selon ma promesse contenue dans la lettre que je lui ai récemment envoyée, elle dont tu dois en particulier imiter en tout la sainte conduite; alors qu'elle est née d'aïeux et de bisaïeux consuls, élevée au milieu de délices royales, par un don de la grâce céleste elle est pénétrée d'une si grande humilité que, par l'amour de la soumission et l'exercice de la servitude, elle ne sait plus qu'autrefois elle était maîtresse, quand elle vise, pour le plaisir d'une sainte servitude, à avoir toutes les femmes pour maîtresses. Elle sait en effet que le Seigneur à qui elle a voué sa virginité de coeur et de corps a reçu l'humble figure d'un esclave pour notre délivrance; et, pour cette raison, elle se réjouit de plaire à son fiancé dans l'humilité de cette servitude, afin de pouvoir, jointe à la communauté de cinq vierges sages, régner avec son fiancé dans la clarté éternelle. Quant aux plaisirs du corps, avec quelle vertu elle les a méprisés et comment elle met sa faim au service des pauvres à rassasier et ne se couvre elle-même de haillons que pour satisfaire l'humilité qu'elle s'est fixée et consacrer à vêtir les pauvres le soin inépuisable d'une sainte piété, en le voyant tu le sais toi-même trop bien pour vouloir entendre de moi ce que je ne pourrais guère développer par des paroles.

32. Place-la donc devant toi comme un miroir et, à la considérer, découvre ce que tu possèdes déjà de sentiments et d'oeuvres saintes ou bien ce qui te manque encore; et bien que celle-ci l'emporte par le don supérieur de la virginité, elle doit t'avoir pour compagne dans les autres vertus.

Apprends donc toi aussi à ne rien t'attribuer du fait de la noblesse de ta naissance. Et même si ton aïeul, ton pere, ton beau-pere, ton mari consuls t'ont naguère rendue illustre parmi

les hommes du siècle, aujourd'hui sache que tu deviens illustre en ce que la vertu d'humilité va grandissant en toi. Apprends du Seigneur qu'il est «doux et humble de coeur», et tu trouveras «le repos de ton âme». La noblesse de la chair, qui est l'aliment de l'orgueil, rejette-la, et la noblesse de l'esprit, recherche-la dans une parfaite humilité de coeur. Applique-toi aux prières, adonne-toi aux jeûnes et tous les apprêts dont tu te privas, accorde-les aux affamés; et tout ce dont tu te sépares, dépense-le pour les indigents; que ton jeûne volontaire soulage la faim de ceux qui jeûnent, pour que la fécondité de tes jeûnes puisse apparaître dans le fruit de la miséricorde. Que soit aussi un profit pour toi l'humilité de tes vêtements et que la nudité des pauvres soit par toi vêtue; alors en effet tu fuiras pour ton avantage la parure nuisible d'un vêtement de prix, si tu vêts ceux qui sont nus, afin de montrer que véritablement tu partages le lot des pauvres du Christ, non par de vaines paroles, ni par un étalage trompeur, mais par le témoignage d'une sainte action.

33. Et ne te crois pas supérieure à ceux que tu nourris ou que tu habilles, ou bien, en considération de ce que toi tu distribues et de ce que eux reçoivent, ne place pas tes mérites au-dessus des pauvres du Christ, dans la pensée que tu vaux mieux qu'eux pour avoir méprisé plus de biens. Car c'est en vain que tu méprises tes richesses, si tu conserves dans ton coeur les richesses nuisibles de la jactance; car ils ne sont pas les seuls à pécher ceux qui portent en leur coeur quelque vanité des richesses qu'ils possèdent; bien plus grave est la faute de ceux qui veulent tirer vanité en leur coeur des richesses qu'ils ont méprisées, ou de ceux qui veulent prendre le pas sur les pauvres sous prétexte qu'ils semblent dépenser plus pour les pauvres. Non, l'ordre n'est pas le même chez Dieu qui est attentif non à la quantité de biens méprisés mais à la qualité de la volonté. Zachée, dit-on, dépensa plus de richesses pour les pauvres devant le Christ, pour qui l'apôtre Pierre ne renonça qu'à de bien vils outils de pêche; et cependant le Christ ne préfère pas Zachée au pauvre Pierre, mais le pauvre Pierre au riche Zachée, afin que, chez les riches du Christ, ne naisse aucune jactance venant du mépris des richesses.

34. Abstiens-toi de te constituer quelque trésor sur terre, sur laquelle tu ne laisseras pas de fils de ta chair, alors que même ceux qui ont des fils issus de leur chair ne laissent pas d'être en faute dans le plaisir qu'ils éprouvent à amasser des trésors dans le siècle. Notre Sauveur en effet daigne avertir tous les fidèles en un seul sermon par ces paroles : «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et la teigne détruisent, et où les voleurs percent et volent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et la teigne ne détruisent pas et où les voleurs ne percent ni ne volent.» Il faut grandement redouter cette mise en garde du Seigneur qui vint aux oreilles d'un riche insensé sur le point de mourir : «Insensé, cette nuit même on va te reprendre ton âme, et pour qui sera ce que tu as préparé ?» Donc, toutes tes richesses, envoie-les à l'avance au Christ; place au ciel ton trésor, pour que tu ne puisses pas le perdre, et que tu en aies pleine possession pour l'éternité.

35. Dans toutes tes bonnes oeuvres, prends garde à ne pas te laisser agiter par le désir de la louange humaine. Certes, tu dois être louée dans tes bonnes oeuvres, mais en les faisant, tu ne dois pas attendre les louanges des hommes. Certes, que la langue des hommes te loue, mais toi, ne désire être louée que par Dieu. Et il adviendra que, tandis que toi tu ne demandes pas de louange aux hommes, Dieu soit loué dans tes actions. Rappelle-toi comment Dieu nous interdit de pratiquer notre justice comme prétexte pour la louange des hommes, quand il dit : «Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.» Mais pourtant il dit encore à l'inverse : «Que votre lumière luise devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes oeuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.» Quand donc il nous dit de nous garder de pratiquer notre justice devant les hommes, pour en être vus, et que la seconde fois il ordonne que notre lumière luise devant les hommes, ne donne-t-il pas des ordres contraires ? Que non pas; mais il nous ordonne de faire des bonnes oeuvres avec la volonté que ce ne soit pas nous, mais Dieu qui soit loué dans notre action. En effet, l'Apôtre aussi dans ses oeuvres fuyait la gloire humaine, mais recherchait la gloire divine. C'est pourquoi il dit, quand il écrit aux Thessaloniens : «Jamais, en effet, nous n'avons usé de paroles flatteuses, comme vous le savez; jamais nous n'avons eu la cupidité pour mobile, Dieu en est témoin; nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous, ni des autres.» Et cependant le même apôtre rappelle ainsi, avec un transport de joie que, à l'écoute de sa conduite, les Eglises glorifiaient Dieu : «J'étais inconnu de visage aux Eglises de Judée qui étaient dans le Christ, et elles avaient seulement entendu dire : celui qui autrefois nous persécutait, annonce aujourd'hui la foi qu'autrefois il combattait; et en moi elles glorifiaient Dieu.» Par conséquent, que ta main ne cesse certes pas de faire le bien, et cependant que ton âme n'agisse pas de sorte que la récompense d'une bonne oeuvre soit rendue vaine par une ambition de louange humaine. L'Apôtre en effet, comme il en témoigne lui-même,

veut que nous soyons «purs et sans reproche pour le jour du Christ, remplis du fruit de justice, par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu.»

36. Donc dans ton zèle pour les bonnes oeuvres et ton mépris pour la louange des hommes, prends garde de ne pas attribuer le bien que tu fais non à la grâce de Dieu mais à ton propre mérite; bien plus, soutiens fermement qu'il ne peut exister en toi aucune possibilité de volonté bonne ou d'action bonne si tu ne l'as reçue d'un présent gratuit de la pitié divine. Sache donc que Dieu opère et veut et accomplit en toi, selon sa volonté bonne. Par conséquent, dans la crainte et le tremblement opère ton salut. Humilie-toi sous les yeux du Seigneur, afin qu'il t'élève. A lui réclame l'initiative de la volonté bonne, à lui aussi demande l'accomplissement d'une bonne action, de lui aussi sollicite le don de la persévérance; et ne t'imagines jamais que, s'il cesse de t'aider, tu peux vouloir ou faire quelque chose de bon. Demande-lui de détourner tes yeux pour qu'ils ne voient pas la vanité; de lui aussi sollicite qu'il te montre le chemin où marcher; lui aussi supplie-le de diriger tes pas selon sa parole, et que toute iniquité ne domine pas sur toi; prie-le de diriger les actions de tes mains au-dessus de toi. Agis donc virilement, et que ton coeur s'affermisse. Remets en Dieu ton esprit et lui-même te nourrira.

37. Et ce n'est pas parce que j'ai dit que tu ne devais rien attribuer à ton propre mérite que tu dois nourrir quelque défiance sur la puissance et la piété de Dieu. Car Dieu est fidèle dans ses paroles et saint dans tous ses actes; il ne te refusera pas son aide dans ce siècle et ne te privera pas de la récompense dans le futur. C'est lui qui t'a montré le droit chemin et il est lui-même ton guide vers sa patrie. Espère donc dans le Seigneur et pratique la bonté; et ne pense pas que tu puisses défaillir s'il a daigné te garder. Car il est écrit : «Qui a espéré dans le Seigneur et a été trompé ? Qui est resté fidèle à ses commandements et a été abandonné ? Qui l'a appelé et a rencontré le mépris ?» Donc ne perds pas ta confiance à laquelle est attachée une grande rémunération. Sois ferme et inébranlable sachant que ton effort ne sera pas vain dans le Seigneur. Recherche toujours le mieux et que ton âme tende à grandir ton mérite. Ne cesse jamais d'entendre les paroles divines et prodigue aux saintes Ecritures tout le plaisir de ton coeur. Ne te laisse pas enchaîner par l'amour du monde et sur le diable, tu remporteras un heureux trophée.

38. Et pour qu'un témoignage et une admonition de l'Écriture sainte terminent pour toi cette présente lettre, à tout ce qui a été dit plus haut, j'ajouterai encore ceci : «Accomplis tes oeuvres dans la bonté et tu seras chérie, au-dessus de la gloire de tous. Si grande que tu sois, humilie-toi devant tous et devant Dieu tu trouveras grâce.» Que le Seigneur te dirige sur la voie de sa justice et te conduise aux promesses du royaume céleste, Dame illustre, ma fille.